

"ENTRETIENS IMPROMPTUS" ENTRE L'ARTISTE PEINTRE JEAN-PIERRE SERGENT & LA PHILOSOPHE MARIE-MADELEINE VARET | 3 PARTIES | ATELIER DE BESANÇON LE 27 SEPTEMBRE 2018
1/3 : À PROPOS DE LA SÉRIE DES SHAKTI-YONI 2018 - [Voir la vidéo](#)

JPS : Bonjour Marie-Madeleine, merci d'être venue me voir à l'atelier.

MMV : Jeudi 27, une date à marquer ! Bienheureuse !

MMV : L'atelier de Jean-Pierre est un sanctuaire !

JPS : Oui, tu passais à Besançon et j'ai dit tiens, on va peut-être tourner cette petite vidéo.

JPS : Les nouveaux travaux sur papier Les nouveaux travaux imprimés sur deux papiers différents

MMV : Expliques un peu cet intitulé magnifique ?

JPS : Shakti est en Inde l'énergie féminine, tout ce qui recrée le monde.

JPS : Le Yoni est le sexe sexe féminin, l'ouverture, la grotte, le lieu où jaillit la Vie tout simplement. Et le lieu de toutes les rencontres. Naissance, vie, mort. Dans le Livre des morts tibétain, il faut choisir la nouvelle vulve par laquelle on réintègre sa prochaine vie.

MMV : Et pour la continuité. Tous les thèmes qui sont dans tes travaux récents, tu les as puisés dans ? L'iconographie, tu l'as trouvée où... ? Des réservoirs d'images ?

JPS : Je récupère beaucoup d'images sur internet, des images pornographiques ou érotiques. Mais également des images de fleurs, d'oiseaux, de pierres... des yantras hindous

MMV : Ça c'est pour l'image et par rapport à l'inspiration ? L'inspiration est liée à toutes tes lectures ? Cette envie de promouvoir cette philosophie..., cet art de vivre... Parce que tu puises ton inspiration dans le texte !

JPS : Oui, c'est vrai, souvent.

MMV : Afin d'alimenter, de nourrir ton art.

JPS : Oui, c'est plus un art de vivre que de philosophie. C'est la philosophie de beaucoup de sociétés préindustrielles.

MMV : Donc il y a ces deux aspects qui sont intéressants. Puis, tu as cet élan, ce mouvement vers l'image. Afin d'alimenter ton art.

JPS : C'est peut-être un commentaire, c'est la mémoire de tout ce qui est en train de disparaître. Mais quelque part, le désir de l'être humain d'être en vie ça disparaît. On parlait juste à l'instant du désir et on sent que dans nos sociétés le désir est exacerbé par la société de consommation. Comme si on était washout !

MMV : Lessivés...

JPS : Comme si notre énergie vitale était partie.

MMV : Tu as le sentiment que c'est propre à l'Occident ?

JPS : Tout le monde l'a dit, il y a beaucoup de livres qui ont été écrits sur le déclin de l'Occident. Nietzsche en parlait bien évidemment ! Il faut retrouver Dionysos, la force vitale.

MMV : Tu as une idée de ce qui est à l'origine de ce déclin ?

JPS : Sans doute L'industrialisation, la surproduction de matériaux, de voitures... C'est compliqué, c'est multiple. On puise dans toutes les ressources naturelles, mais les ressources humaines également. Les homes sont épuisés aujourd'hui. Et le corps également ? C'est ça qui est quand même...

MMV : Parce que tout ce travail Shakti, est une espèce de glorification, d'apologie du corps dans toute sa gloire.

JPS : Oui dans son extase, dans sa transe, dans son accès à un autre monde dans le plaisir et dans le Tout.

JPS : Une manière d'atteindre la transcendance par le corps et non par les idées, par l'intellect.

MMV : Il y a cette espèce de ramification

MMV : Je pense quand même, depuis que je te connais, tu as en toi cette volonté d'exprimer la richesse et la pérennité de l'être à travers le corps ! À travers le désir, à travers le plaisir, à travers la jouissance, tous ces éléments...

JPS : Le corps c'est la seule chose que l'on puisse "maîtriser".

JPS : Comme les amérindiens respectaient la Nature, il nous faut respecter notre corps. Et après, on peut vivre en harmonie. Encore faut-il avoir l'intelligence de comprendre ces mécanismes, on ne peut pas tout comprendre. De respecter, je crois que c'est une question de respect ! Parce que beaucoup de gens qui ne respectent pas leur corps, ne sont pas en harmonie avec leur entourage.

MMV : Et tu crois qu'il y a cette crainte, une sorte de désaveux du plaisir physique.

qui peut être lié à ce non respect du corps? Cette espèce de crainte qui fait que... Dans tout ce que tu montres, il y a une exaltation du plaisir. J'ai le sentiment qu'aujourd'hui on est en deçà, en retrait, en recul par rapport à cet immense domaine qui atteint un au-delà. Comme tu l'as dit immédiatement. J'ai l'impression qu'aujourd'hui, la réalisation de soi se fait par le matériel et non plus par notre corps.

JPS : On ne peut pas appeler ça un objet !

MMV : C'est un objet-sujet, évidemment ! J'ai l'impression qu'il est mis un peu entre parenthèses. Par, à la fois une grande liberté sexuelle, qui, par un phénomène étrange se traduit par une régression du plaisir et du désir.

JPS : Oui, c'est paradoxal. C'est surtout une régression de l'amour. C'est une non acceptation de l'autre également. Moi, Je ne prône pas le plaisir hédoniste, je prône le plaisir dans la fusion.

MMV : Dans la fusion bien sûr...! Et c'est ça qui irradie à travers toute ton œuvre ! Cette fusion là, parce qu'on ne peut pas prendre un morceau, on est irradié !

2/3 : À PROPOS DE LA SÉRIE DES SHAKTI-YONI 2018 SUR PAPIER JAUNE WANG 80 g - [Voir la vidéo](#)

MMV : Alors, si tu veux bien nous présenter ces merveilles. Il y a deux types de support ?

JPS : Oui, il y a deux types de support parce qu'il se trouve que les couleurs réagissent complètement différemment. Sur ce papier jaune, j'arrive à avoir une espèce de tonalité comme on retrouve sur des poteries. En ajoutant plusieurs couches de peinture. Les peintures faites sur des poteries, c'est ce qui m'impressionne le plus. J'aime bien la terre cuite parce que forcément c'est la Terre ! J'aime beaucoup les peintures réalisées comme ça. Parce qu'il y a une subtilité.

MMV : Magnifique, tu les commentes un tout petit peu au niveau des... Tu travailles toujours sur les Patterns ?

JPS : Oui, oui, oui...! C'est une image préhistorique celle-là. C'est peut-être un dessin hindou, c'est la présence d'une déesse, ou d'une divinité. C'est vrai que beaucoup d'images sont des images érotiques, sexuelles. Elles montrent la transe, le corps en transe, le corps qui exulte, le corps qui jouit. Avant que tu viennes, j'en ai choisi.

MMV : Magnifique, Des couleurs très saturées, on a l'impression de voir des pierres précieuses en transparence. Regarde ces bleus ! Je suis fascinée par le bleu mystique qui est quand même à chaque fois présent dans ton travail.

JPS : Mais c'est la première année où j'utilise des encres de couleur.

MMV : Sublime, ça !

JPS : Là c'est de l'encre de Chine, en général, je fais un ou deux passages d'images. Et puis après le soir je mets un peu d'encre de Chine ou d'encre verte. C'est un travail de construction.

MMV De construction et de métamorphose aussi ! Moi j'aime cet aspect là, qui a une sorte d'évolution en fonction de ton état mental, ce qui est rituel.

JPS : C'est la stratification des éléments, ça s'accumule comme cela au fil du temps. Par exemple, ces petites fleurs récupérées sur un manga japonais. Ça c'est un dessin péruvien, tu vois ! textile. Voilà, on le retrouve là à peu près...

MMV : Et voilà, l'effet n'est pas du tout le même ! C'est très étrange, il faudrait les confronter ! Magnifique, oui, oui, oui, vraiment intéressant comme rendu !

JPS : Il y a cette espèce de fragilité, d'éphémérité dans les travaux sur papier Wang, que j'aime beaucoup.

MMV : On voit presque la trame, c'est très curieux. Tu parles du côté éphémère ?

JPS : Bien sûr notre vie est totalement éphémère, donc il faut aussi parler de l'éphémère.

MMV : Tout en sachant que la beauté nous survit c'est très rassurant !

JPS : Au moins la beauté a existé ! Il y a tellement de choses qui n'existent plus aujourd'hui !

MMV : Oui, c'est vrai, la pérennité quand même, il y a des substrats comme ça qui sont... C'est magnifique dans les tons de vert également.

JPS : C'est blanc. Là j'ai voulu peindre à l'encre de Chine blanche, mais ça ne marchait pas donc je l'ai imprimé le blanc, carrément.

MMV : Et là tu arrives à prolonger, à enrichir, à trouver des choses très, très, novatrices dans ta technique de travail ?

JPS : C'est quand même maîtrisé, la technique. C'est depuis que j'ai travaillé avec l'encre de Chine.

MMV : Il y a toujours derrière, cette inventivité, dont tu parlais à l'instant. À partir du moment tu vois un travail, tu peux le prolonger, tu peux le transformer... C'est pour ça que je parlais de métamorphose, je trouve que c'est magnifique.

JPS : Oui, c'est un beau mot !

MMV : Par rapport à la technique, ça l'anoblie !

JPS : Le gris est beau !

MMV : Ah oui ! très, très beau !

JPS : En fait, je veux parler de la présence : que ce soit une fleur, un arbre ou une femme. Peut-être que c'est une des notions que l'on oublie le plus, la présence au monde ?

MMV : Être présent au Monde. C'est un thème philosophique très important ! Même par rapport aux objets, pas seulement au vivant.

JPS : Mais ce qui est paradoxal, c'est que je parle de l'extase, et l'extase, c'est le seul moment où l'on n'est plus présent au monde !

MMV : C'est très paradoxal.

JPS : C'est très paradoxal. De même que dans la mort ou dans la naissance. C'est un peu la présence divine.

MMV : En même temps, c'est peut-être une présence au monde augmentée, comme la conscience augmentée. Je crois beaucoup à ça au contraire. Ce n'est pas, ce sentiment d'avoir passé un stade supérieur, ça n'est pas une absence, au contraire, c'est un renforcement de l'être. J'y crois fermement.

JPS : Oui tu as raison. Tu vois, avec de l'encre jaune !

MMV : Ah c'est magnifique ! On a l'impression que ça fait jaillir ! Quel est le regard de nos contemporains sur une telle iconographie ?

JPS : Une dame est venue me voir à la foire de Wopart à Lugano, et elle m'a dit que mes images de bondage la dérangent.

MMV : Tout récemment ?

JPS : Mais ça je comprends parce qu'on appréhende la sexualité avec son histoire personnelle, forcément, quelqu'un qui a eu des souffrances dans sa vie sexuelle ou qui n'a jamais connu le plaisir, ne peut guère comprendre ces images d'extases. Ça se comprend !

MMV : Moi, j'ai du mal à le comprendre. Parce qu'il y a un refus, presque de... C'est à dire une personne qui se contente à son propre cadre, c'est quand même très dangereux. Pour moi c'est une forme de refus d'ouverture à...

JPS : Oui, mais on ne peut pas demander à tout le monde d'être ouvert à l'art !

MMV : Comme c'est la chose la plus naturelle et la plus primitive, c'est pour ça, je suis toujours étonnée qu'il y ait ce recul intellectuel.

JPS : La sexualité peut être blessure.

MMV : Je n'en doute pas, comme la vie elle-même est blessure. C'est un fait d'expérience la blessure. Le corps humain c'est une..., et le sexe féminin, c'est la blessure primitive ! On ne peut pas reculer devant... Que tu montres si bien d'ailleurs ! C'est magnifique !

JPS : C'est un dessin d'un chamane qui porte des ailes comme ça !

MMV : Très, très, très beau ! Ça a occupé tout ton été ? Avec joie ? Il ya cette espèce de partage entre l'artiste et son œuvre, cette circulation d'énergie.

JPS : On se nourrit mutuellement. C'est très gratifiant !

JPS : Je vais te montrer maintenant les petits travaux sur papier BFK, c'est assez différent...

3/3 : À PROPOS DE LA SÉRIE DES SHAKTI-YONI 2018 SUR PAPIER RIVES BFK 250g - [Voir la vidéo](#)

MMV : On parlait du support. Les deux types de support que tu as sélectionnés.

JPS : Le rouge est beau aussi !

MMV : Le rouge est très, très beau ! Il a une intensité, un velours.

JPS : Presque Cardinal.

MMV : Oui, c'est ça, je n'osais pas en parler par rapport aux thématiques.

JPS : Mais en fait l'église a bien compris la valeur des couleurs. Comme le bleu lapis-lazuli. Les travaux de Giotto sont quand même fabuleux... tous les primitifs italiens. C'est beau aussi ça !

MMV : C'est très, très beau ! Et toujours ce côté... comme une pièce de tissus précieux posée comme ça négligemment... Avec tous les bords, l'irrégularité. Le hasard. Une forme de fragilité, comme tu disais tout à l'heure.

JPS : Oui, c'est très important, on ne peut pas peindre de fleurs sans savoir que c'est éphémère, c'est ce qui fait leur importance ! Et de même pour la beauté féminine. C'est un yantra hindou aussi. Oui, je veux vraiment qu'on ait l'impression que ça coule de source, il ne faut pas qu'on sente le labeur, comme on dit.

MMV : Exactement, oui, oui, oui. Ça c'est très juste ce que tu viens de dire, ça m'impressionne. Comme dans tout ton travail, comme la première fois que je suis entrée et que j'ai vu ce mural. À la fois il y a la coexistence, la cohabitation de tous ces Plexis, et en même temps, il y a cette unité incroyable qui coule de source. Que je trouve fascinant chez toi. C'est un tour de force, de magie !

JPS : Le bleu est beau aussi !

MMV : Le bleu est beau. On a l'impression d'une peau d'animal, d'une écorce d'arbre... Ce touché sensuel, c'est très physique. La main se porte naturellement ! Même sans gants !

JPS : Oui c'est vrai, il faut que mon œuvre soit sensuelle.

MMV : Des écailles, c'est très, très beau !

JPS : Ça fait un peu penser aux Cariatides.

MMV : Les silhouettes, ah oui, c'est très grec ! Le Parthénon !

JPS : C'est un peu plus sombre, mais c'est beau aussi ! C'est presque la présence dans un rêve.

MMV : Oui, clair-obscur.

JPS : Quelque chose qui revient nous habiter, un peu comme dans les Rembrandt.

D'ailleurs j'ai vendu à Lugano une œuvre noir sur noir, une image d'un bondage.

MMV : Magnifique aussi ! J'adore, Ces positions... d'une grâce !

JPS : Mais, je récupère des images érotiques que beaucoup de gens

considèrent comme trash.

MMV : Voilà, Trash, c'est le cas de le dire : poubelle !

JPS : Alors que je trouve dans certaines d'entre-elles, pas toutes, une certaine sérénité.

MMV : Les poses de ces femmes sont... C'est pour ça que j'avais été tellement fascinée par le "Grand bleu" ! Le grand nu bleu qui est une pure merveille, à la fois d'érotisme et de grandeur. Il y a quelque chose de vraiment très spirituel et de très élevé dans cette façon dont tu as traité cette œuvre, magnifique.

JPS : "Humain, trop humain", Nietzsche au rendez-vous ! C'est beau ce bleu, le bleu Klein un peu.

MMV : Je suis fascinée.

JPS : Souvent quand je travaille les images sur l'ordinateur, je mélange l'image érotique avec des patterns directement. Pour que le corps soit intégré dans une espèce de matrice.

MMV : En fait c'est un long travail de préparation ce que tu fais !

JPS : Beaucoup de préparations sur les écrans...

MMV : C'est bien, je suis très reconnaissante, comme toujours et de plus en plus. De découvrir pas à pas, je pense qu'on te découvre pas à pas. C'est quelque chose de très... Il y a à la fois une lenteur et en même temps une profondeur. Des dimensions comme ça que tu parcours comme ça avec beaucoup d'aisance et de bonheur d'ailleurs.

JPS : Marie-Madeleine, tu voulais ajouter quelque chose ?

MMV : Merci ! Et pour la découverte du nouveau mural que je n'avais pas encore eu la joie de découvrir. C'est sublime, sublime. C'est un rêve, de disposer de l'espace pour le remplir de cette forme à la fois d'immanence et de transcendance. Il y a vraiment l'immanence, parce qu'on est là ; et puis l'élévation, ce bonheur d'être dans l'espace-temps de Jean-Pierre Sergent.

MMV : Merci encore !

JPS : Merci Marie-Madeleine, merci beaucoup !